



## Éditorial

Dans son livre récent *Le temps des moines* (PUF, 2017), la sociologue Danièle Hervieu-Léger, attribue au “mouvement liturgique” tel qu’il va se développer en Europe, et spécialement à partir de l’impulsion donnée par le P. Lambert Baudoïn, lors du Congrès des Œuvres Catholiques tenu à Malines en septembre 1909, les modifications dans la vision de la place de la vie monastique dans l’Église par rapport aux motivations qui justifiaient les renouveaux monastiques de la fin du 19<sup>e</sup> siècle (Dom Guéranger et Solesmes, notamment).

D’un groupe de “spécialistes” de la vie liturgique, les communautés monastiques se transformeront en foyer de diffusion de la “vraie piété de l’Église” qu’est une liturgie partagée par tout le peuple chrétien.

D. Hervieu-Léger souligne à ce propos l’influence exercée par Dom Marmion, d’abord comme formateur et ami encourageant de Dom Lambert Baudoïn qu’il avait eu à former alors qu’il était Prieur et responsable des moines-étudiants à l’abbaye du Mont-César (Leuven) fondation récente et très proche de Maredsous. Influence qui sera confirmée et étendue par la diffusion de toute la spiritualité de Dom Marmion: “Celui-ci recentrait de façon assez révolutionnaire pour la théologie monastique de l’époque, la vie du moine sur la personne du Christ, par qui tout chrétien accède à Dieu, quel que soit le statut (monastique, clérical ou laïc) dans lequel il se trouve. Au croisement de son expérience pastorale, de sa découverte de la liturgie monastique et de l’approfondissement christologique reçu de Marmion, dom Baudoïn formula avec une clarté particulière l’idée selon laquelle la participation collective à la louange

liturgique était, par excellence, la modalité de l’incorporation du chrétien à la vie trinitaire. C’est cette participation qui donne son sens à la recherche personnelle de l’union à la vie divine qui est la fin de la vie du moine et de tout chrétien. La liturgie, débarrassée du carcan rubriciste dans laquelle elle avait été progressivement enfermée, devait donc être recentrée sur la promesse biblique et l’anamnèse de la geste christique: la messe en est la clé et le sommet, en tant qu’elle est le lieu d’actualisation de l’incarnation rédemptrice. C’est en ce sens qu’elle est le ‘lieu théologique’ de l’Église, en même temps que l’instrument privilégié de la formation (dans tous les sens du terme: constitution et éducation) du peuple chrétien. Elle ne saurait, dès lors, être confinée dans une pratique savante réservée aux clercs. Elle ne saurait davantage être réservée à une élite de moines.” (p. 271-272).

Ces perspectives, dont D. Hervieu-Léger montrera qu’on en retrouve tous les traits dans la trilogie des conférences de Dom Marmion qui feront son succès comme “maître spirituel”, mèneront à l’esprit qui animera Vatican II et inspirera les principales Constitutions de ce Concile.

C’est en ce sens que certains ont déjà émis le souhait que le Bienheureux Columba Marmion, une fois “canonisé”, soit rapidement promu “Docteur de l’Église”!

fr. R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.  
Vice-Postulateur



## Il y a 100 ans: l'année 1918 du Bienheureux Columba Marmion

[Comme pour les années précédentes (depuis la livraison de 2013, année 2014 de la vie du Bienheureux), nous présentons les événements vécus par Dom Marmion tels que nous pouvons les saisir à travers sa Correspondance éditée en 2008 : *Columba Marmion, Correspondance: 1881-1923*, Paris, F.-X. De Guibert, 2008, 1.362 pages : les lettres de l'année 2018 se trouvent aux pages 894-949)]

### Direction spirituelle

L'année 1918 commence avec deux lettres à l'une de ses principales "dirigées", la Mère Marie-Joseph van Aerden, du Carmel de Louvain, à laquelle il enverra au moins 13 lettres en 1918. Une Sœur si proche spirituellement de lui qu'il peut lui dire: "nos âmes sont si un dans le Christ que vos souffrances sont les miennes" (*Correspondance*, p. 894). Cette Sœur semble devoir affronter des incompréhensions de la part de sa jeune Supérieure, alors que, par ailleurs, elle est elle-même malade, voire mourante. Mais elle surmontera ces moments difficiles durant lesquels Marmion l'accompagne. Il y aura encore 29 lettres de la Sœur Marie-Joseph à Marmion jusqu'en janvier 1923, date à laquelle elle envoie, le 8 janvier, une des dernières lettres adressée à Marmion avant son décès.

C'est à une autre de ses dirigées (Jeanne van Roosbroeck) qu'il décrira, dans une longue lettre, sa vision condensée de ce que devrait être un monastère bénédictin (*Correspondance*, pp. 916-920 – voir ce texte en encart).

On peut également voir un condensé de "vie spirituelle" pour Supérieur religieux à travers les quelques conseils qu'il donne à la jeune Supérieure des Carmélites de Louvain (*Correspondance*, p.928 – voir également ce texte en encart).

### Problèmes de santé

L'Abbé Marmion lui dit qu'il ne peut l'aider que par écrit car il est grippé et redoute une bronchite. Sa santé sera une préoccupation lancinante de toute cette année 1918. Il est encore grippé en mars 1918 (*Correspondance*, p. 903) et doit même se faire soigner à Namur sur l'ordre de l'évêque de Namur. Au 1<sup>er</sup> Avril, pour ses 60 ans, il écrit encore à Sœur Marie-Joseph van Aerden: "Ma gorge va fort mal: laryngite, pharyngite, inflammation des cordes vocales. Je suis condamné par les médecins à une réclusion rigoureuse et un silence absolu de plusieurs semaines. J'ai commencé aujourd'hui." (*Correspondance*, p. 907). Si, au début Mai, Marmion peut dire qu'il va mieux (*Correspondance*, p. 916), ces difficultés de santé se poursuivront, avec, notamment, un problème de laryngite aiguë qui l'empêche de

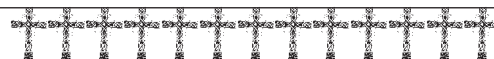
parler. Il devra se résoudre à passer plus d'un mois chez les Rédemptoristes de Tillet (Luxembourg belge) entre Juillet et Septembre 1918 (*Correspondance*, pp. 929-930, 932, 934). Il y sera encore au 21 septembre (*Correspondance*, pp. 937-938).

### Le succès éditorial

La lettre du 19 janvier à Dom Eugène Vandeur, moine de Maredsous qui l'avait remplacé comme Prieur au Mont-César en 1909, est historiquement intéressante. Dom Vandeur félicite Marmion pour la parution du premier recueil de ses conférences sous le titre *Le Christ, vie de l'âme*, paru en décembre 1917. Marmion réagit avec modestie: "Dom Raymond [Thibaut] en est l'inspirateur, et c'est lui qui a le plus travaillé. Je n'ai que le mérite d'avoir désiré faire connaître et aimer davantage le Divin Maître" (*Correspondance*, p. 897). Mais il semble que Dom Vandeur en profite – (avec une certaine "jalousie"?) – pour reprocher à Marmion et à l'Abbesse de Liège, Dame Placide Delhaese, de ne pas suffisamment soutenir la promotion de ses écrits à lui, notamment ses *Considérations sur le Saint Sacrifice de la Messe!*... une petite amertume qui peut remonter à l'époque où le jeune théologien Vandeur s'est vu évincé par Dom Lambert Beauduin pour une présence aux Grandes Conférences Catholiques de Malines de 1909 qui marqueront le début du "mouvement liturgique"?

Quoi qu'il en soit, Marmion lui répond diplomatiquement qu'il souhaite sincèrement le succès de son œuvre, mais en détournant le sujet et en interpellant son confrère pour le mettre en garde à propos de ses nombreux contacts féminins en vue de la création d'une communauté nouvelle de Bénédictines. Il lui dit qu'il "estime que la voie dans laquelle [Dom Eugène] s'est engagé est pleine de dangers pour son âme" (*Correspondance*, p. 897). Dom Vandeur, qui avait alors 42 ans, venait en effet d'entamer le processus de regroupement de quelques dames en vue d'une telle fondation qui aboutira à la création du monastère de la Marlagne (Namur), dès 1922, transplanté en 1934 à Ermeton-sur-Biert (Province de Namur).

Quant à la petite amertume sur le manque d'appui à ses écrits, si l'on compare l'œuvre de Dom Vandeur



à celle de Dom Lambert Beauduin et à celle de Dom Columba Marmion dans le large courant qui devenait le "mouvement liturgique", il faut reconnaître le caractère un peu mièvre et dévotionnel de l'apport de Dom Vandeur qui explique le succès limité de ses productions!

On comprendra d'autant mieux la petite jalousie que Marmion peut annoncer, dès le 23 Janvier 1918 que "toute l'édition de notre volume est épuisée" (*Correspondance*, pp. 897, 898); "2.000 exemplaires ont été vendus de suite" (*Correspondance*, p. 915). Une seconde impression du volume aura lieu en mai 1918 (*Correspondance*, p. 914). Et, le 6 Mars, il explique à l'une de ses premières lectrices enthousiaste, son projet de publication d'un ouvrage en 4 volumes: "L'ouvrage aura 4 volumes: Le Christ, notre vie – Les Mystères du Christ – Ascèse bénédictine – *Sacerdos alter Christus*" (*Correspondance*, p. 900). Ce plan sera respecté, mais avec des titres quelque peu différents. Seuls les premiers volumes seront publiés du vivant de Dom Marmion. Dom Thibaut publiera le 4<sup>e</sup> sous le titre *Le Christ, idéal du prêtre* après 1950.

### Le statut des Frères convers

La lettre du 17 avril au Fr. Joseph Arickx (*Correspondance*, pp. 910-911) est tout à fait significative d'une situation communautaire qui deviendra de plus en plus intenable après la seconde guerre mondiale, même si elle allait perdurer à Maredsous jusqu'en 1968. Le système de double communauté composée d'une part des "moines de chœur" (tous prêtres, sauf ceux en formation et qui tous devaient avoir fait des études gréco-latines), et, d'autre part des "frères convers" (tous laïcs et dont on excluait ceux qui auraient fait des études gréco-latines) avait été adopté par les Bénédictins à la suite des réformes cisterciennes. Cette structure sera reprise sans hésitation par ceux qui ressuscitent le monachisme bénédictin en Europe au 19<sup>e</sup> siècle (Solesmes, Beuron).

Quand Marmion devient Abbé en 1909, il y a 69 moines de chœur et 55 frères convers. Les convers assurent tous les travaux lourds de la communauté; ils n'ont pas voix au Chapitre; ils ne peuvent pas participer à la prière des Heures (celle-ci est remplacée, pour eux, par la récitation de *Notre Père* et de *Je vous salue Marie*). Le système permettait d'enrôler parmi les Frères convers des artistes, des artisans, des ouvriers très qualifiés ou sans aucun bagage de formation. Ces Frères convers

étaient confiés à un Père Instructeur qui les enseignait et veillait au bon ordre dans leurs zones d'habitat (un dortoir commun et non des cellules comme pour les moines de chœur). Cet Instructeur veillait à la bonne discipline.

Le Frère Arickx va exprimer, un demi-siècle trop tôt, le malaise que pouvaient éprouver ces moines considérés comme des personnes de seconde zone alors qu'ils étaient souvent bien plus qualifiés et humainement plus mûrs qu'un très grand nombre de "moines de chœur" (souvent issus de familles bourgeoises par ailleurs) pour lesquels le seul fait d'avoir fait des études gréco-latines les qualifiait pour avoir "voix au Chapitre" (décisions concernant la communauté, élection de l'Abbé, etc).

Dom Marmion remet assez durement le Frère Arickx à sa place en lui rappelant le sort attribué aux convers lors de leur mise en place par S. Bernard au 12<sup>e</sup> siècle (!!): "Il ne voulait pas leur permettre de dire d'autres prières que le *pater* et le *credo*, il ne leur permettait pas de faire des lectures ni de réciter l'office. Je ne vais pas si loin, mais si les lectures spirituelles, etc... arrivent à ôter à nos chers frères leur esprit de simplicité, à leur inspirer de se comparer aux pères... en un mot: si ces choses nourrissent l'orgueil, ces exercices sont alors un mal..." (*Correspondance*, p. 911).

Le Frère Arickx quittera le monastère quelques années plus tard!

### Le nouveau Code de Droit Canonique et les "déviant" d'Edermine

La position régaliennne de l'Abbé tel que perçue à cette époque est heurtée dans le chef de Dom Marmion par les nouvelles dispositions du Code de Droit Canon publié le 27 mai 1917. Ce code donne la liberté aux membres d'une communauté religieuse de ne plus se confesser nécessairement, comme cela se pratiquait alors, au Supérieur de la communauté. Marmion en parle avec un brin de déception au P. Bastien, moine de Maredsous, canoniste, enseignant alors à Rome (*Correspondance*, p. 915). On sait, par ailleurs, qu'il soupçonnera les fortes têtes du groupe de jeunes moines qui poursuit ses études à Edermine de se revendiquer du nouveau Code pour ne plus se conformer aussi rigoureusement aux volontés du Supérieur.

Cette affaire de jeunes moines "déviant" à Edermine reste visiblement, pour Dom Marmion, l'affaire la plus douloureuse à traiter. Elle se complique du fait de la lenteur des communications en ce temps de



guerre. Parmi les “déviant”, il y a trois “accusés” (Dom Hilaire Duesberg, Dom Bonaventure Sodar, Dom Victor Lejeune) qui seraient des meneurs à tendances modernistes, mais qui loucheraient également vers les pratiques de Solesmes contre les traditions héritées de Beuron à Maredsous. Dom Cabrol, Abbé de Qarr (le refuge de Solesmes en Angleterre), fait la visite canonique à Edermine en juillet-août 1917, et également en juillet-août 1918. Ses observations ont été transmises au Primat des Bénédictins, Dom Fidelis von Stotzingen, résidant alors en Suisse... et, à travers lui, à Dom Marmion! C'est à lui que l'Abbé Marmion demande que l'on écarte les brebis galeuses du reste du troupeau.

Mais Marmion mesure le caractère potentiellement biaisé de son jugement, car il n'a pas une entière confiance en Dom Aubert Merten qu'il a nommé Supérieur d'Edermine. Spontanément, il lui préférerait Dom Lambert Beauvuin qui enseigne alors à Edermine (et qu'il a connu et formé quand il était au Mont-César): “Edermine où dom Lambert fait merveille” (*Correspondance*, p.901) – voir la *Correspondance* à von Stotzingen, p. 935.

Comme on sait, cette malheureuse affaire, nourrie par tous les malentendus dus aux communications du temps de guerre, laissera des traces: si Dom Duesberg est officiellement blanchi après la guerre, le Père Bonaventure Sodar partira en 1928, en Suisse, pour créer un nouveau monastère à Corbières, puis au Bouveret (1956), y entraînant le P. Hildebrand Zimmerman. Quant au Père Victor Lejeune, objecteur de conscience qui ne peut rentrer en Belgique, il devient Maître des Novices du monastère bénédictin de Fort Augustus au Nord de l'Angleterre où il fera, par la suite, toute sa carrière comme aumônier de Bénédictines.

### **Le Katanga et le monastère de Saint-André**

Si la plupart des moines qui ont créé ce qui deviendra l'abbaye de Saint-André, ont des racines à Maredsous, leurs perspectives missionnaires se développent au-delà de la restauration des monastères du Brésil à laquelle s'est consacré leur fondateur Dom van Caloen. D'autant que le gouvernement belge leur offre d'immenses avantages au Katanga s'ils acceptent d'y établir des missions. Dom Jean de Hemptine, le neveu du 2<sup>e</sup> Abbé de Maredsous (Hildebrand), mène ce projet de main de maître. Mais il passe par dessus la

tête de Dom Marmion pour s'annexer plusieurs moines de Maredsous pour sa mission du Katanga. Marmion proteste auprès de l'autorité supérieure... mais il sera obligé de concéder les trois moines demandés (voir les *Correspondances* du 7, 12, 18 septembre 1918, pp. 933-937).

De nombreux moines de Saint-André sont d'ailleurs réfugiés à Maredsous à cause de la proximité du front de l'Yser, ce qui pose des questions de ravitaillement dont s'inquiète Dom Marmion.

### **Enfin l'armistice (11 novembre 1918)**

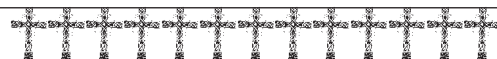
L'annonce de l'armistice est évidemment un grand soulagement. Marmion dresse un bref bilan de la guerre pour l'abbaye: “Huit de mes pères ont été en prison, un fusillé au moment où il portait les derniers sacrements” (*Correspondance*, p. 945). “Dieu n'a jamais manqué de nous protéger. Il a aussi protégé notre chère patrie qui se trouvait souvent dans une situation critique”. “Nos chers moines nous reviennent du front et nous causent une grande joie par leur ferveur et leur amour du moutier” (*Correspondance*, p. 946).

### **L'après-guerre commence tout de suite... et par un long voyage!**

Dès la préparation du Chapitre de la Congrégation de Beuron qui se tient à la Pentecôte de 1918, Dom Marmion prévient l'Abbé Président de la Congrégation, Dom Molitor, qu'il faudra envisager un autre statut pour les monastères belges après la guerre! (*Correspondance*, p. 905).

C'est à quoi il va s'attaquer dès la fin de 1918 en terminant l'année par un très long voyage vers Rome: il doit proposer la création d'une Congrégation bénédictine belge, il doit également clarifier avec Rome, si possible en faveur de Maredsous, le statut du monastère de la Dormition à Jérusalem où il a du envoyer des moines de Maredsous pour remplacer les moines de Beuron chassés par les autorités anglaises. Il ne réussira pas à garder la Dormition sous la responsabilité belge, mais il réussira à créer la Congrégation bénédictine belge pour laquelle, une supplique datée du 29 décembre 1918 est adressée par lui et par l'Abbé du Mont-César au Pape Benoît XV en vue de cette création. C'est le 26 décembre qu'il part pour un périple de 6 mois! (*Correspondance*, p. 949).

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb  
Vice-Postulateur



## En quoi la profession *bénédictine* diffère de celle des autres ordres

Pour aller jusqu'à la racine de la question, il faut que je vous rappelle clairement en quoi la profession *bénédictine* diffère de celle des autres ordres. L'Ordre monastique n'ayant pas de but particulier, cherche avant tout la gloire de Dieu par la consécration totale du moine à son Créateur par une oblation absolue et sans *aucune condition* laissant à la *Providence* la disposition absolue de sa personne sans vouloir imposer à Dieu ni plan, ni condition, ni stipulation.

C'est un holocauste entier selon S. Paul, Rom XII. La seule œuvre stipulée d'avance par l'Ordre lui-même est l'œuvre de Dieu, la louange divine. Dieu indique lui-même aux abbayes et aux individus l'œuvre que sa Providence a déterminée, et cet abandon complet honore Dieu grandement, et il comporte un acte de foi héroïque dans la Sagesse et la Bonté divine. Ainsi le Mont-César n'a pas été fondé en vue d'une œuvre quelconque. Étant prieur dès son début, je sais tout ce qui s'y est passé. J'ai souvent causé avec notre R.P. Abbé de ce que les moines pourraient faire en dehors du Saint Office. Il a toujours dit: "Attendez, Dieu nous le manifestera si nous sommes fidèles". On nous a proposé un Grand Séminaire pour les missions du Brésil, etc., etc., mais ayant examiné ces propositions pour voir l'indication de la volonté divine, nous n'avons pas jugé qu'il fallait accepter. Alors, providentiellement, après le Congrès de Malines, D. Lambert a eu l'inspiration (qu'il dit tenir de moi) de fonder l'œuvre liturgique. Dieu le voulait. Dieu l'a bénie. Elle prospère. Mais si vous aviez cherché quelque aptitude au Mont-César pour cette œuvre pendant

les premières années, vous n'en auriez pas trouvé. Toute la tradition de notre Ordre est dans ce sens, et l'œuvre vient *par après* se greffer sur la fondation. Parfois on a prévu que telle œuvre serait celle que Dieu voulait, mais jamais on n'a fondé pour *telle œuvre particulière*. C'est contraire à l'esprit de l'Ordre, à cet *empire* que l'on désire donner à Dieu sur les abbayes. Selon la vraie tradition *bénédictine*, une abbaye doit être avant tout un nouveau foyer de prière, d'observance, de louange divine, tout le reste est accidentel et secondaire. Les moines se donnent à Dieu sans réserve et sans condition. Il peut en disposer pour l'œuvre qui *Lui* plaît.

Pour les personnes, c'est la même chose. Il est contre la tradition et l'esprit *bénédictin* d'accepter un sujet qui arrive avec un plan, condition, stipulation. Ici à Maredsous, nous avons refusé toujours absolument ceux qui s'offraient dans ces conditions. Je l'ai vu plus d'une fois, et même si l'Abbé avait eu la faiblesse d'accepter, la communauté au chapitre aurait inévitablement refusé l'admission. Je suis arrivé après 6 ans comme prêtre séculier, j'avais une certaine renommée comme professeur au Grand Séminaire, comme prédicateur, directeur. J'avais une intime répugnance à l'enseignement des jeunes gens. Or, à ma profession, je me suis donné *aveuglément*, sans faire connaître même mes goûts ou mes aversions. Pendant des années, Dieu a permis qu'on me mît de côté. La seule œuvre qu'on me donna fut celle de surveillant à l'école et professeur d'anglais. Après 10 ans, Dieu a changé et depuis lors je crois qu'il a mis en valeur des talents qu'il m'a donnés. (*Correspondance*, pp. 917-918)

## Vous n'êtes pas assez livrée à Dieu *dans ses membres*

Ce qui vous retient c'est que vous n'êtes pas assez livrée à Dieu *dans ses membres*. Vous voudriez aller à Dieu seule, mais Dieu se présente à nous uni à son Fils et en Lui à toute l'Église. Si vous pouviez sortir de cet isolement, vous feriez de grands progrès.

Examinez-vous sur les points suivants:

1. Examinez à fond *l'intention* avec laquelle vous agissez. L'amour avec lequel vous agissez est *mille fois* plus important que *l'exactitude matérielle* avec laquelle vous agissez.
2. Examinez pour voir si votre cœur est entièrement

libre.

- a) par rapport aux personnes
  - b) par rapport aux occupations, étant disposée à tout moment de changer d'occupation au moindre signe de la divine volonté;
  - c) aux choses, ne tenant rien ni pour vous, ni pour les autres si la charité le demande.
3. Dieu *seul* vous est nécessaire. Vous trouverez tout en Lui. Ne tenez à rien qu'à Lui, mais
  4. Livrez-vous à Lui et à tout ce qu'il aime sans réserve. (*Correspondance*, p. 928)



## Homélie du P. Nicolas Dayez

Lectures du mardi de la 26e semaine, année impaire Zacharie 8, 20-23 / Luc 9, 51-56

Ce n'est pas rabaisser la sainteté du Bienheureux Columba Marmion que de la qualifier d'ordinaire. Je veux dire qu'elle a été celle d'un homme ordinaire, qui a voulu dire aux hommes ordinaires, que nous sommes la plupart du temps, que la sainteté de Dieu est faite pour eux, pour les habiter, pour les épanouir, pour les rendre heureux.

Le choix des lectures fériales, pour célébrer le Bienheureux, est une sorte d'hommage à cet aspect de la sainteté que Dom Marmion a vécu et qu'il a proposé à d'autres de vivre. D'ailleurs, ne sont-ils pas merveilleux ces dix hommes, de toute langue et de toute nation, qui s'attachent aux basques d'un Juif en lui disant : nous allons avec toi, car nous avons appris que Dieu est avec toi.

N'est-ce pas ce que nous faisons avec Dom Marmion, même si nous ne lisons pas ses livres, même si nous n'en connaissons que peu de son histoire intime? Dieu était avec lui et nombreux sont ceux, de toute langue et de toute nation, qui ont été avec Dieu en le suivant. Le chemin qu'il proposait et qu'il propose toujours est un chemin ordinaire. Il ne cesse de le redire et il le dit dès le début de son *Christ, vie de l'âme*. C'est un enseignement que nous avons toujours à recevoir.

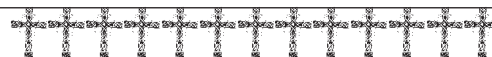
La sainteté n'est pas réservée à une élite. Et elle

n'a surtout pas voulu utiliser le feu du ciel pour s'imposer et se faire accepter. Nous ne méditerons jamais assez la violence tranquille, mais d'autant plus forte, avec laquelle Jésus interpelle ses disciples, eux qui envisagent de réagir par la force et la violence destructrice.

Avec la force tranquille qui caractérise le coureur de fond, le bienheureux Columba n'a cessé de dire combien la sainteté est à la portée de tous, quoi qu'il en soit de nos refus. La sainteté est faite pour être reçue, pas pour être capturée. C'est Dieu qui nous la donne et qui la donne sans aucun critère de discrimination.

Tous et toutes, chacun et chacune, nous sommes appelés à entrer en relation avec Dieu, une relation de filiation, d'amour filial. La sainteté, dira Dom Marmion, n'est rien d'autre que l'humble acceptation de ce qui nous est ainsi offert.

Je viens d'employer le mot "humble". Peut-être que, finalement, il est mieux adapté que le mot "ordinaire" utilisé au début de cette homélie. Ce mot parle davantage encore aux moines que nous essayons d'être. Une sainteté humble. Celle qui vient de Dieu ne peut qu'être humble, à l'image de Celui qui la donne. À l'image du Verbe incarné, à l'image du Christ, ambassadeur de l'humilité de son Père. Le Verbe fait chair qui, pour se donner à nous, se cache encore dans le pain et le vin de cette eucharistie.



## Intentions déposées par les pèlerins à la tombe du Bienheureux

Ces intentions sont en forte progression entre octobre 2016 et octobre 2017.

Voici un tableau des principales demandes ou prières d'action de grâces pour une faveur obtenue:

• Protection de la famille ou des enfants et réussite scolaire	165
• Santé	88
• Prière diverses son spécifiques (ex: « pour moi »)	70
• Varia, dessins d'enfants, beauté de l'église abbatiale	84
• Relations conjugales, fiançailles	38
• Demande d'un enfant ou remerciement pour un enfant	15
• Pour la paix et la concorde	19
• Pour un travail ou une acquisition immobilière	21
• Pour des défunts	24
• Demande de pardon pour les péchés et la mauvaise conduite	8
• Remerciements pour des faveurs reçues	22
• Prières un peu plus développées ou lettres au Bienheureux	7
<b>TOTAL des billets de prière en français</b>	<b>561</b>

Billets en d'autres langues

• Néerlandais	38
• Anglais (dont un Kurde)	15
• Italien	11
• Espagnol (dont un Cubain)	3
• Grec	2
• Allemand	1
• Langues diverses non-identifiées	5
<b>TOTAL des billets en d'autres langues</b>	<b>75</b>

**TOTAL général entre le 3 octobre 2016 et le 3 octobre 2017**                      **636**

Cela constitue presque le double des billets de prière récoltés entre 2015 et 2016!



**Dom Columba Marmion (1858-1923)**

Site officiel de la Postulation de la Cause du Bienheureux Columba Marmion, 3<sup>e</sup> Abbé de l'Abbaye de Maredsous, Béatifié par le Pape Jean-Paul II le 3 septembre 2000  
- Continuer en français

Official site of the Postulation of the Cause of Blessed Columba Marmion, 3rd Abbot of Maredsous Abbey, beatified on 3rd September 2000 by Pope John-Paul II.  
- Continue in English

Site oficial da Postulação da Causa do Bem-aventurado Columba Marmion, 3<sup>o</sup> Abade da Abadia de Maredsous Beatificado pelo Papa João Paulo II a 3 de setembro de 2000  
- Prosseguir em português

Consultez Dom Marmion? Getting to know Dom Marmion?	Prier avec Dom Marmion Praying with Dom Marmion	Livres de Dom Marmion Books by Dom Marmion
Conférez Dom Marmion?	Oração com Dom Marmion	Livros de Dom Marmion
Béatification, 3 septembre 2000 The Beatification, 3rd September 2000	Vers une canonisation? Towards Canonisation?	Le Courrier du Bienheureux Newsletter

**Dom Columba Marmion (1858-1923)**

7. La Sainte Humanité de Jésus est la "Voie". Sa puissance pour nous unir au Verbe est infinie. Soyons des saints pour sa gloire.

Columba Marmion - Quarantenaire

Dom Columba Marmion est né à Dublin (Irlande) le 1<sup>er</sup> avril 1858 et fut baptisé sous le nom de Joseph. Il devient prêtre du diocèse de Dublin en 1881 après des études théologiques brillantes à Rome. Il découvre la vie bénédictine lors d'un passage à Maredsous, abbaye fondée en 1872, un des centres qui amplifierait dans l'Église catholique le retour aux sources bibliques, liturgiques, patristiques, eucuméniques. Idéal attirant pour ce jeune Irlandais à l'âme missionnaire et contemplative. Moine de Maredsous en 1888, dom Columba sera envoyé à Louvain (Leuven) en 1899 pour aider à la fondation de l'Abbaye de Mont César (Keizersberg). Il y développe ses dons de prédicateur et de directeur spirituel, devenant notamment le confesseur, confident et ami de celui qui allait devenir le Cardinal Mercier, primat de Belgique.

Comme Abbé de Maredsous (de septembre 1909 à sa mort le 30 janvier 1923), il devra gérer avec prudence tous les problèmes d'un grand monastère en pleine expansion. Dès 1917, on publie une version écrite de ses conférences spirituelles *Christ, vie de l'âme, suite d'autre comme Le Christ dans ses mystères, Le Christ idéal du moine*, qui auront une influence considérable sur la formation spirituelle des séminaristes, du clergé, des religieux, des religieuses et des laïcs.

Le cœur de son message: nous faire mieux prendre conscience que nous pouvons devenir tout de suite et réellement des enfants (fils et fille) de Dieu en Jésus.

- Accueil / Home
- Dom Columba Marmion
- Éléments Biographiques
- Béatification le 3 septembre 2000
- Chronologie
- Bibliographie
- Documents
- Vers une Canonisation?
- Historique de la Postulation
- Le Courrier du Bienheureux
- Faveurs / Intentions de Prière
- Publications/Produits
- Contact

**Dom Columba Marmion (1858-1923)**

26. Quando a graça e o amor ocupam toda nossa Vida, toda a nossa existência é como um hino perpétuo à glória do Pai celestial. (O Cristo, Vida da alma, 1917, ES, 1998, p.222)

Columba Marmion - Quatrenário

Dom Columba Marmion nasceu em Dublin (Irlanda) a 1<sup>o</sup> de abril de 1858 e foi batizado com o nome de Joseph. Tornou-se padre da diocese de Dublin em 1881, após brilhantes estudos teológicos em Roma. Descobriu a vida beneditina quando de uma passagem por Maredsous, abadia fundada em 1872, um dos centros que amplificaria a volta da Igreja Católica às fontes bíblicas, litúrgicas, patristicas e eucumênicas. Ideal atrativo para este jovem irlandês de alma missionária e contemplativa. Monge de Maredsous em 1888, Dom Columba será enviado a Louvain (Leuven) em 1899 para ajudar na fundação da Abadia de Mont-César (Keizersberg). Ali desenvolveu seus dons de pregador e de diretor espiritual, tornando-se notadamente o confessor, confidente e amigo daquele que iria tornar-se o Cardeal Mercier, primaz da Bélgica.

Como Abade de Maredsous (de setembro de 1909 à sua morte a 30 de janeiro de 1923), deverá gerir com prudência todos os problemas de um grande mosteiro em plena expansão. Desde 1917, é publicada uma versão escrita de suas conferências espirituais *Christo, vida da alma*, seguida de outras como *O Cristo em seus mistérios*, *O Cristo ideal do monge*, que terão considerável influência na formação espiritual de seminaristas, do clero, de religiosos e de leigos.

O centro de sua mensagem: fazer-nos ter maior consciência de que podemos tornar-nos imediata e realmente filhos e filhas de Deus em Jesus.

- Acolhimento
- Dom Columba Marmion
- Elementos biográficos
- Beatificado a 3 de setembro de 2000
- Cronologia
- Bibliografia
- Documentos
- A caminho de uma canonização?
- Historial Postulation
- Noticias do Bem-aventurado
- Ação de Graças / Intenções de oração
- Publicações/Produtos
- Contatos

**Dom Columba Marmion (1858-1923)**

6. When we share in the delightful scene at Bethany in a spirit of faith, we feel in our hearts that Jesus is truly one of us. God has come to live among us, he is at home with us.

Forty steps with Columba Marmion

Dom Columba Marmion was born in Dublin (Ireland) on 1st April 1858. His baptismal name was Joseph. Following brilliant theological studies at Rome he was ordained a priest of the Dublin diocese in 1881. On a visit to Maredsous, an abbey founded in Belgium in 1872, he discovered the benedictine way of life, an ideal both missionary and contemplative that appealed to him. Later this abbey was to become a well-known centre for studies based on the return to biblical sources, the liturgy, patristics and ecumenism. Professed a monk of Maredsous in 1888, Dom Columba was sent to Louvain (Leuven) in 1899 to help with the foundation of the Abbey of Mont César (Keizersberg). This change presented an opportunity to develop further his gifts as preacher and spiritual director; notably becoming confessor, confidant and friend of Désiré-Joseph Mercier, later famous as Cardinal Primate of Belgium.

Dom Columba was elected Abbot of Maredsous in September 1909. Till his death in January 1923 this entailed the direction of a large monastery then in full expansion, with many attendant responsibilities and problems. In 1917 the first of the versions of his spiritual conferences was published with the title 'Christ, the Life of the Soul'. This was followed by 'Christ in his Mysteries' and 'Christ, the Ideal of the Monk'. Together these books were to have a considerable influence on the spiritual formation of seminarists, clergy, religious and the laity.

The heart of Dom Columba's message: to make us more aware that we can be

- Home / Accueil
- Dom Columba Marmion
- Biography
- The Beatification, 3rd September 2000
- Chronology
- Bibliography
- Documents
- Towards Canonisation?
- History of the Postulation
- Newsletter
- Favours / Prayers
- Publications/Products
- Contact

## Livres et objets disponibles

### IMPRIMÉS

#### Œuvres de Dom Marmion

FR - Columba Marmion, *Œuvres Spirituelles*, Paris, Lethielleux, 1998, 1 vol. (Cette édition rassemble la "trilogie", c'est-à-dire, les trois recueils de Conférences spirituelles de Dom Marmion révisées par lui pour l'édition avant son décès: *Le Christ Vie de l'âme; Le Christ, dans ses mystères; Le Christ, idéal du moine*); elle comporte, en outre, pour la première fois, la traduction de sa Correspondance anglaise - Préface de Dom Mark Tierney présentant les œuvres de Dom Marmion) ..... ex. à **98,17 €**

FR - Columba Marmion, *Correspondances*, Paris, F.-X. de Guibert, 2008 ..... ex. à **55 €**

ENGL - Columba Marmion, *Spiritual Writings*, Paris, Lethielleux, 1998, 1 vol. (mêmes contenus que l'édition française) ..... ex. à **98,17 €**

Columba Marmion, Christ, *The ideal of the Priest*, Ignatius Press, San Francisco, 2005, 398 p., ISBN 978-158617-014-1 (US \$ 15)

Columba Marmion, *Christ, the Life of the Soul*, translated by Alan Bancroft, Zacchaeus Press, Bethesda, USA, 2005, 532 pp., ISBN 0-9725981-5-4 (US \$ 25)

FR - *Christ, Vie de l'âme*, Maredsous, 1977 ..... ex. à **14,63 €**

[Les autres œuvres de Dom Columba Marmion n'ont pas été rééditées récemment]

#### Sur Dom Marmion :

ENGL - Mark Tierney, *Columba Marmion, A biography*, Columba Press, 1995 ..... ex. à **11,40 €**

NL - Mark Tierney, *Columba Marmion, Een biografie*, Godsvrienden, 5 Abdij Bethlehem, Bonheiden, 1999, 298 p. ; ISBN 90-71837-64-5 ... ex. à **17,97 €**

DT - Mark Tierney, *Columba Marmion, Eine Biografie*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2002, 382 p., ISBN 3-447-04608-2 ..... ex. à **28,00 €**

FR - Mark Tierney, *Columba Marmion, Une Biographie*, Paris, Lethielleux, 2000 ..... ex. à **18,29 €**

FR - R.-F. Poswick et Chr. Sersté, *Dom Columba Marmion (1858-1923), Troisième Abbé de Maredsous, Un guide Spirituel pour notre temps*, Ed. Fidélité, Namur, 2000, 72 p., ISBN 2-87356-184-X ..... ex. à **3,10 €**

ITAL - édition italienne : *Una guida spirituale per il nostro tempo* ISBN 88-87796-12-2 ..... ex. à **3,10 €**

FR - *Prier 15 jours avec Columba Marmion*, R.-F. Poswick, Nouvelle Cité, 2004 ..... ex. à **11,50 €**

FR - *Prier avec Columba Marmion*, Abbaye de Maredsous, Ed. du Signe, 1999, 32 p. ISBN 2-87718-942-2 (momentanément épuisé) ..... ex. à **2,48 €**

ENGL - *Praying with Columba Marmion* ISBN 2-87718-943-0 ..... ex. à **2,4 €**

ITAL - *Pregare con Columba Marmion* ISBN 2-87718-942-2 (momentanément épuisé) ..... ex. à **2,48 €**

ESPAGN - *Rezcar con Columba Marmion* ISBN 2-87718-942-2 ..... ex. à **2,48 €**

NL - *Bidden met Columba Marmion* ISBN 2-87718-942-2 ..... ex. à **2,48 €**

FR - *Miracle à Maredsous* (bande dessinée et dossier pédagogique), Maredsous et Coccinelle BD, Durbuy, 2000, 32 pages ..... ex. à **6,20 €**

ENGL - *Miracle at Maredsous* ..... ex. à **6,20 €**

NL - *Mirakel te Maredsous* ..... ex. à **6,20 €**

FR - *Bienheureux Columba Marmion* (image avec biographie, pensées, prières), Mai 2000 ; existe aussi en ENGL, IT, SP, NL, ALL (DT).  
par lot de 25 : ..... ex. à **6,20 €**

FR - *Bienheureux Columba Marmion* (image format carte postale)  
par lot de 10 : ..... ex. à **4,96 €**

FR - Cassette Vidéo de la béatification à Rome le 3 septembre 2000 ..... ex. à **7,45 €**

#### Remarques :

- par quantité de 10 articles ou lots minimum : - 15 %
  - par quantité de 50 articles ou lots minimum : - 25 %
  - pour des quantités supérieures : nous consulter
- FRAIS DE PORT à ajouter (Europe 15€ - Hors-Europe : 25€)**
- Chèques bancaires : ajouter 20 € de frais**
- Adresse : Abbaye de Maredsous - B-5537 Denée, Belgique**
- Virement bancaire - IBAN : BE 50 0000 24494318**
- BIC : BPOTBEB1**

